

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. Jacquet, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{ France et Colonies Françaises 10 francs Etranger.. 15 —	
2.490 Membres	<i>MULTA PAUCIS</i>	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98
LE BULLETIN NE PARAÎT PAS PENDANT LES VACANCES (JUILLET-AOÛT)		

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 9 mai :

MM. Chapman, Basilewsky, Pons, Chomel, Guyot, Ehrwein, Leroy, Fournier, Volette.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 13 Juin 1933, à 20 h. 30

1^o *Vote sur l'admission des candidats présentés le 9 mai auxquels est ajouté :*

M. Thomas (M.), 72, rue du Général-Gratry, Bruxelles (Belgique), parrains, MM. Gautier et Bonnamour.

2^o *Présentation de :*

M. Saint-Martin, industriel, Châteauneuf (Saône-et-Loire), par MM. Larue et Goutaland. — M. Bourlière (F.), étudiant en médecine, cercle du Luxembourg, 61, rue Madame, Paris (6^e), *Chenilles et Chrysalides de Lépidoptères exotiques et paléarctiques*, par MM. Larue et Jacquet. — M. Varitchak (Bogdan), Ivkanceva ulica 15/IV, Zagreb (Yougoslavie). *Cytologie, Mycologie, Pathologie végétale*. — M. Magnusson (A.-H.), Fyradalersgatan 26, Göteborg (Suède), *Lichens*, par MM. Riel et Nicod. — M. Lapeyre, La Valbonne (Ain), par MM. Joly et Thomas.

Comment expliquer ce fait ? Par la quantité absorbée ? Nous n'avons pu nous la faire préciser avec la rigueur désirable, mais M^{me} RAP. nous affirma qu'elle fut « raisonnable » et, au surplus, il serait bien surprenant que toute la famille ait commis en l'occurrence un excès alimentaire.

Début d'altération ? Etat putréfactif incipient quoique non encore assez prononcé pour faire rejeter les champignons ? M^{me} RAP., interrogée sur ce point, nous dit avec force que toute la cueillette était très fraîche. Noter que, de son côté, CHAUVIN (*loc. cit.*) a expressément mentionné la fraîcheur des sujets consommés. Cette hypothèse n'est donc pas à retenir.

Anaphylaxie ? Nous ne croyons guère au caractère anaphylactique des myco-intoxications que l'on range parfois sous cette rubrique. Cependant, il faut convenir que le cas rapporté par BOURGEOIS (*loc. cit.*) présente certaines caractéristiques anaphylactoïdes. Plus exactement, il semble qu'une idiosyncrasie certaine a été renforcée par une légère sensibilisation anaphylactique. Dans l'empoisonnement de Neyron, toutefois, on ne peut pas recourir à cette explication, car la famille RAP. avait déjà consommé cette espèce préalablement, non pas une fois mais à maintes reprises et sans troubles aucuns.

Intolérance personnelle ? Assurément pas, puisqu'il s'agit, aussi bien d'ailleurs que dans le cas rapporté par CHAUVIN, d'un empoisonnement multiple, donc inexplicable par des dispositions individuelles.

Nous sommes évidemment en présence d'une modification survenue dans la composition même de la chair du champignon, modification dont nous ignorons la nature et dont nous ignorons la cause, c'est-à-dire, en somme : modification dont nous ignorons tout — sauf les effets.

CONCLUSIONS. — 1^o *Clitocybe nebularis* est trop couramment consommé, et ceci en toute impunité, pour qu'on puisse lui ôter son étiquette d'espèce comestible et revenir à la conception des anciens auteurs (GILLET, CORDIER, etc.), qui le considéraient comme suspect.

2^o Cependant, quand des conditions que nous ignorons totalement se trouvent réunies, il peut provoquer des empoisonnements non mortels mais à syndrome gastro-intestinal bien accusé.

Lyon, mai 1933.

Deux Cortinaires rares en France :

« *C. extricabilis* » Britz. et « *C. uliginosus* » Berk.

Par M. le Dr Robert HENRY

« *C. (Phlegmacium) extricabilis* » Britz.

I

En septembre 1930, je parcourais dans les environs de Besançon les sapinières de Saône riches en espèces variées. Ce jour-là, mon attention fut particulièrement attirée par de nombreux champignons (12 à 15) groupés côte à côte en arc de cercle. Comme ils étaient d'un beau jaune, je les pris tout d'abord pour *C. delibutus* que je trouve chaque année en cette localité. Mais ce ne fut là qu'une impression de courte durée ; car, dès que j'eus l'espèce en main, je fus frappé par l'aspect charnu de ce cortinaire, par son pied généralement très dilaté à la base et par la teinte jaune de ses lamelles. Décidément, il ne pouvait s'agir ni de *C. delibutus* ni de sa variété *illibatus*, d'ailleurs bien connus de nous.

II. — DESCRIPTION.

Le chapeau d'abord arrondi-convexe, subhémisphérique, était assez régulier. Il s'étendait ensuite obtusément et devenait alors plus ou moins flexueux et fendu sur la marge. Il mesurait de 3 à 5 centimètres de diamètre. La cuticule était d'abord visqueuse et d'un beau jaune d'or. Le jaune était la teinte dominante de tout le champignon.

Les lamelles étaient jaunes au début : crème jaunâtre, puis jaune pâle ; enfin jaune brunissant. Elles étaient adnées-uncinées, presque horizontales, assez larges, assez épaisses et assez serrées.

Le stipe, plein, avait ceci de remarquable qu'il se dilatait parfois considérablement à la base, de façon à atteindre chez certains individus une épaisseur de 2 à 2,5 centimètres, parfois presque la largeur du chapeau. Il mesurait seulement 0,5-1 centimètre au sommet. Il était assez souvent incurvé à la base ; sa couleur était d'un blanc jaunâtre, jaune pâle ou jaunissant et devenant alors subconcolore au chapeau. Il présentait quelques rares fibrilles, restes de cortine colorés par les spores, prenant sur quelques spécimens une disposition en collier. Cette cortine était d'ailleurs peu abondante et fugace.

La chair était blanche ; jaune dans le bulbe ; sans odeur ou prenant vers la fin une odeur légère et désagréable ; saveur douce.

Les spores avaient aussi deux caractères remarquables : elles étaient presque rondes, peu verruqueuses, mesurant $8-9 \times 6-7 \mu$ environ et présentaient d'autre part un apicule fortement individualisé.

Comme toujours, nous avons recherché quelques réactions chimiques et nous avons noté les suivantes :

Gaïac : 0.

Phénol : ++ (rouge carminé).

Les acides jaunissent très peu la chair.

Les bases, par contre, donnent de belles réactions :

NaOH (sur la cuticule donnent une magnifique coloration rouge-brun
variant d'après le code de SACCARDO du n° 12 (atropurpu-
reus) au 10 (castaneus).
Même réaction sur l'extérieur du pied.

NH⁴ OH ne donne qu'une faible réaction au bas du pied.

III. — ÉTUDE CRITIQUE

Nous avons étudié cette espèce : étant donné sa couleur, la forme de son stipe en massue, courbé en bas et jaune, ses spores pruniformes, nous l'aurions baptisée *C. cliduchus* Fr. si nous l'avions trouvée dans les feuillus, si ses lames avaient été incarnates (et non jaunes au début) et si l'arête de ces lames avait été crénelée et blanche. Or, ce n'était pas le cas.

Mais il existe tout à côté de *C. cliduchus* Fr. une espèce ou mieux une variété qui présente exactement tous les caractères mentionnés dans notre description. C'est un *Phlegmacium* du groupe des *cliduchi* précisément voisin de *C. cliduchus* et qui en diffère par : a) son habitat : conifères ; — b) ses dimensions plus petites (3-5 cm. au lieu de 5-8 cm. de D.) ; — c) la couleur jaunâtre ou jaune des lames au début et leur arête entière ; — d) les spores presque rondes : $8-9-10 \times 6-7 \mu$ avec une courte pointe.

Je veux parler du cortinaire décrit par BRITZELMAYR sous le nom de *C. extricabilis*.

Reportez-vous à la description qu'il en donne dans sa « *Revision der diagnosen zu den von M. Britzelmayr aufgestellten Hymenomyceten Arten* », IV Folge,

p. 3 ; et vous verrez que le champignon dont nous venons de donner les caractéristiques essentielles a toutes chances d'être *C. extricabilis*. L'auteur signale en particulier des détails qui sont absolument concordants :

« H. halbkugelig.... [au début]..... 50 br... gelb ... et surtout : « St. voll, 100 l., ob. 5 br. sich nach unt. fast dreifach verdickend,..... L. gelblich..... Fl. weiss..... sp. 8-10 \times 6-7 μ , kugelförmig mit einem kurz zugespitzten Ende... »

Enfin, l'auteur apparente son espèce au *C. vitellinopes* de SECRETAN que FRIES a identifié avec son *C. diduchus* (n° 199). En comparant enfin notre schéma à celui de BRITZELMAYR (p. 4, n° 15), l'impression se trouve confirmée.

Nous n'insisterons pas ici sur la discussion critique de cette diagnose puisqu'elle a été faite in *Bull. Soc. Hist. naturelle du Doubs*, 1932. Disons simplement que nous n'avons rien trouvé qui se rapportât à notre description sauf *C. extricabilis* qui y répond tout à fait.

CONCLUSION : C'est bien à cette dernière espèce que nous avons eu affaire. Cette courte description, d'ailleurs, ne se propose pas tant de donner un aperçu botanique de la plante que de signaler sa présence éventuelle en France où elle n'avait jamais été constatée, que je sache, jusqu'à ce jour.

« *C. (Inoloma) uliginosus* » Berk.

I

Dans la même contrée, au lieu dit *la Graisière-aux-Pins*, en octobre 1930, nous avons trouvé sous *épicias*, dans le voisinage des *bouleaux* et des *aulnes*, entre des touffes de *Molinia caerulea*, émergeant d'un tapis de mousses parcourues elles-mêmes par le rare *Lycopodium clavatum*, un cortinaire que nous avons déterminé *C. uliginosus* de BERKELEY. Voici sa description :

II

Chapeau mamelonné, 1,5-2 à 5 cm., conico-campanulé, ou mamelonné-pointu, soyeux, peu épais, d'un beau fauve ocracé-rutilant avec le mamelon châtain.

Lamelles jaune-ocracé puis fauve-olive et cannelle ; adnées-uncinées, sub-décurreentes par une dent.

Pied très long, *flexueux-gondolé*, luisant, creux, non pas jaune-doré mais paille-luisant ; sous une certaine incidence, on devine çà et là de petites zones annulaires soyeuses, vite disparues.

Chair jaune-olive, inodore, insipide, très mince, membraneuse au bord.

Spores jaune-olivâtre sous le microscope, 7-8 \times 4-5 μ , ellipsoïdes, très finement ponctuées.

Réactions : bases : (NaOH ; KOH). La chair se colore en brun-châtain (10). Le cuticule en brun *badius* (20) ; NH⁴OH : donne du brun plus ou moins lilacin.

Acide (NO³H) : colore la chair en ocracé (29).

Observations : Joli champignon, grêle, fragile ; variété probable de *C. cinnamomeus*.

III

Ce champignon répond au *C. uliginosus* des divers auteurs :

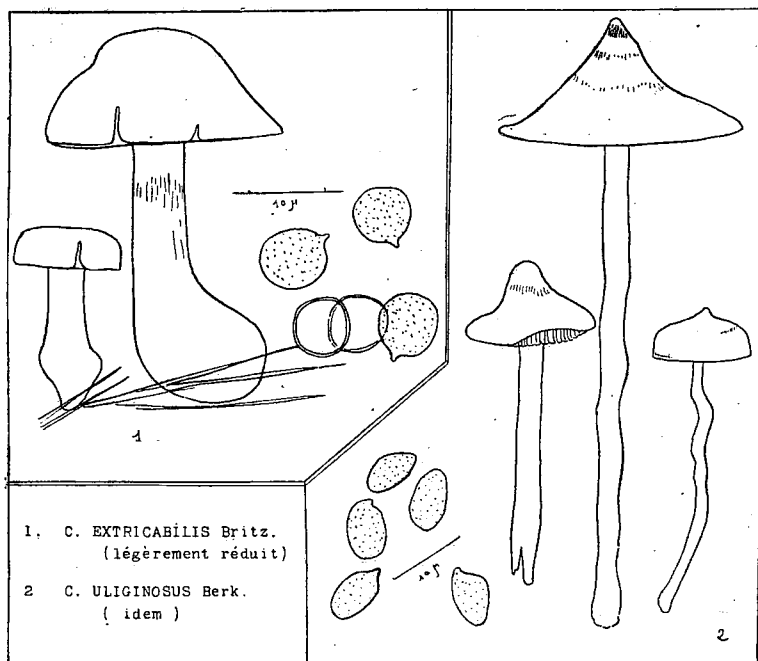
BERKELEY, *Oull.*, p. 190.

FRIES, *Systema mycologicum. A. conspersus, buliginosus* : I., p. 261 : « *stipite longo, torto, basi albo-tomentoso. In silvis humidis, graminosis, sphagnosis, frequens b. locis limosis* ».

FRIES, *Epicr.* (1874), p. 371, n° 131 : « pileo conico-campanulato....., Lamellis adnatis....., luteo-olivaceis, demum cinnamomeis. Ambigit inter *C. croceum* cujus forte varietas paludosa et croceorum a quo colore modo differe videtur. »

QUÉLET, 10^e *Supplément* (1880), *Ass. Fr. p. Avanc. des Sc.*, Congr. de Reims, p. 5, « chapeau roux ou bai »....., en troupes dans les tourbières du Jura.

QUÉLET, *Flore myc.* (1888), p. 151. *C. cinnamomeus* var. *uliginosus* Berk.



COOKE et QUÉLET, *Clavis synoptica* (1878), p. 122, n° 130. « Pileo lateritio ; carne luteo-olivacea ; stipite flexuoso, pallidiore. »

COOKE, *Handbook of British fungi*. Ed. II, p. 261, n° 968. *Dermocybe uliginosus*. « Pileus..... bright red brown ;..... Gills... adnate with a tooth, yellow, then olive, then cinnamon »..... In boggy woods amongst *Sphagnum*. Figured from original drawing from Rev. M. J. BERKELEY, Spores $7 \times 4-5 \mu$.

SECRETAN, p. 337, n° 339. *A. uliginosus* (?)

BIGEARD et GUILLEMIN (1909), *Flore*, Tome I, p. 278, comme var. de *C. cinnamomeus*.

BATAILLE, *Flore monographique des Cortinaires d'Europe* (1912), p. 63 (n° 48). « C. (3-5), fauve-briqueté. Lames adnées, espacées, ocracées puis olive et cannelle, Pied flexueux, paille ; chair jaune - olive, spores $6,5 - 8 \times 4-4,5$. Bois marécageux (Ex.). »

REA *Brit. Basid.* (1922), p. 165, n° 441.

VELENOVSKY, *České Houby*, p. 437. « Tr. velmi dlouhý a tenký, zprohybany, L. nejprve zemlové, pak škoricevé..... V. lesních mechatinách mocalových. »

Icones : COOKE, *Ill. Brit. fungi*, n° LIV (1887), pl. 851, bonne représentation !

BRITZELMAYR, p. 25, n° 122 ? beaucoup trop charnu !

QUÉLET, dans *Jura et Vosges* : « *uliginosus* des tourbières du Jura. »

VELENOVSKY, *Ceské Houby*, p. 434, obr. 71, fig. 5, à l'état jeune. Bonne figure !

Cette espèce paraît assez rare en Franche-Comté. Nous ne l'avons rencontrée que deux fois la même année ; jamais depuis.

Fontainebleau, le 4 janvier 1933.

BIBLIOGRAPHIE

RENAUD (MAURICE), expert en bois. — *Contribution à l'étude des bois coloniaux de la Guyane française*. Un volume in-16°, 240 pages, 23 microphotographies h. t., 7 photographies h. t., de l'exploitation des bois en Guyane française et 3 figures dans le texte. Préface de M. le D^r Albert NAST, député. Mclun, Imprimerie administrative, 1932.

Ce livre présente un intérêt tout particulier, d'abord pour les résultats pratiques qu'il nous apporte, ensuite à cause de la personnalité de l'auteur. M. le D^r NAST nous apprend qu'il est un « autodidacte » et M. RENAUD saisit plus d'une fois l'occasion de nous dire qu'il a, pendant bien des années, débité des bois et dirigé la scie à ruban ; qu'ayant travaillé longtemps des bois de la Guyane en manouvrier, il a voulu connaître leur texture et leurs propriétés et enfin grouper dans un travail d'ensemble les observations directes qu'il avait faites. Il a acquis des notions suffisantes de botanique et consacré ses veilles ou ses nuits à l'étude micrographique de ces bois. Ainsi que le dit fort bien M. le D^r NAST, il y a deux sortes d'autodidactes : ceux qui sont vains de bribes de science mal assimilées et ceux qui, par un goût, une vocation irrésistible de s'élever au-dessus d'une besogne terre à terre, atteignent, à force de ténacité, d'intelligence, les plus hauts sommets des connaissances de leur spécialité et réalisent une œuvre. Cette œuvre est bien plus souvent reconnue et appréciée que ne paraît le croire M. le D^r NAST, qui s'indigne qu'« elle n'ait pas droit au jour, ni à la divulgation, par le seul fait que son auteur n'a pas, au préalable, incliné sa tête sur les fonds baptismaux de la Confrérie sacro-sainte où l'ésotérisme fait Loi ».

M. RENAUD ne fait pas d'érudition et il n'a pas groupé dans un chapitre spécial les travaux de ses prédécesseurs, tels que, pour ne parler que des plus récents : MARTIN-LAVIGNE (1909), BERTIN et BENOIST (1920), mais il les connaît et les cite. M. BENOIST paraît d'ailleurs l'avoir souvent guidé des connaissances qu'il a acquises directement en Guyane. M. RENAUD s'est servi des ouvrages sur la structure du bois et ses applications de LECOMTE, l'éminent professeur au Muséum, du professeur E. PERROT et de GÉRARD ; il a bien voulu consulter nos « Bois industriels ». M. RENAUD est donc parfaitement averti. Mais il nous apporte quelque chose que ces divers auteurs eussent été bien empêchés de mettre dans leurs études : l'expérience résultant d'un travail direct de ces bois auquel il s'est livré d'une façon prolongée, l'expérience de leur comportement vis-à-vis des outils de sciage ou de tranchage, dans le collage, etc.

Dans une introduction, l'auteur se livre à des réflexions judicieuses sur les bois coloniaux, leurs dénominations, l'état parfois défectueux des arrivages provenant de pièces mal choisies au plus grand dam de la réputation de ces